

MER

LES ACTIVITÉS MARITIMES EN RADE DE LORIENT



EXPÉDITION

• Le tour
du monde en
bateau solaire

PAGES 22-23



AMERICA'S CUP

• Cap sur
les Bermudes

PAGE 24



ENTREPRISE

• Le chalutier
du futur

PAGE 25

EMPLOI

Alors qu'une journée pour l'emploi maritime est organisée le 29 mars, *Les Nouvelles* ont donné la parole à ceux qui ont choisi cette filière riche en formations.

Le nautisme, une filière qui embauche !

Florent Le Moigno, maître de port à Kernével
Licence pro métiers du nautisme à l'Université de Bretagne Sud



Hervé Cohonner

**J'ai commencé
comme saisonnier
à Lorient La Base**

« Les bateaux, les ports, ça m'intéressait vraiment. J'ai vu que la formation licence pro métiers du nautisme ouvrait. Ce qui m'a plu, c'est que j'ai pu utiliser mes compétences acquises en biologie dans le domaine portuaire. » Son diplôme en poche, Florent Le Moigno a effectué un stage dans un chantier naval où il a mis en place un plan de gestion des déchets dangereux. « Mais je n'ai pas voulu me spécialiser dans ce domaine. Comme la plupart des employés de port, j'ai commencé comme saisonnier à Lorient La Base. Après, j'ai obtenu un CDI comme agent de port à Kernével. Le site venait juste d'être certifié pour le management environnemental ; j'ai été amené à travailler sur cette question pour les six ports de Lorient Agglomération. En 2015, on m'a proposé de prendre la direction du port de Kernével. J'ai accepté avec grand plaisir ! »



**Yves Lecointre, en alternance chez Marsaudon Composites
BTS construction navale, pôle formation des industries technologiques à Lorient**

« J'ai toujours navigué, en famille ou avec des amis. J'adore la mer. Ça me semblait évident de travailler dans ce domaine. J'ai trouvé une formation BTS et depuis six mois, j'alterne entre l'entreprise et le pôle formation industries technologiques à Caudan. » Yves y apprend le métier de stratifieur. Chez Marsaudon Composites, à Lorient La Base, il assemble des bateaux qui arrivent en pièces détachées à l'aide de fibre de verre et de résine ; il fabrique également des moules et s'occupe de l'accastillage. « Après, j'ai dans l'idée de suivre une licence, si possible à l'université de Lorient, pour ensuite intégrer une école d'ingénieurs et devenir ingénieur ou architecte naval. » Grâce à sa formation rémunérée, le jeune Riantécois a pu acquérir un bateau, un Flash Poker de 1975 de 8,50 m qu'il a mis au ponton à Locmiquélic. « Il est habitable ; ça me permet de faire de bons breaks à Belle-Ile, Groix ou aux Glénan. »

Je voudrais devenir architecte naval

**Mathieu Ullio, en stage chez Macif
Préparateur de voiliers de course (AFPA)**



Se concentrer sur un seul bateau

Salarié chez CDK Technologies, chantier constructeur du plus grand multicoque à ce jour (*Spindrift 2*), puis chez ADH-Inotec où il a travaillé sur des trimarans engagés dans le Tour de France à la voile, Mathieu Ullio avait envie d'évoluer. « Plutôt que de travailler sur plusieurs unités de série, je voulais me concentrer sur un seul et même bateau. Dès que j'ai su que la formation préparateur de voiliers de course ouvrait, j'ai sauté sur l'occasion ! » Mathieu a donc quitté son poste et a été admis à la première session de formation qui s'est déroulée durant trois mois dans le bloc K3 de Lorient La Base. « La formation était animée par un préparateur de voiliers et j'ai beaucoup appris. Cela m'a permis de faire un stage de deux semaines chez Mer Forte, l'entreprise qui gère Macif, le bateau de François Gabard. Ils m'ont rappelé début janvier pour un contrat d'un mois. Je dois faire en sorte que le bateau soit impeccable pour la prochaine course, cet été. Ce seront ensuite les rencontres et mon expérience dans ce team ou ailleurs qui me permettront d'obtenir d'autres contrats. Je pense que mes années de travail en fabrication sont vraiment un plus. »

■ Nend eer ket ken e bed ar merdeñ dre an « nor vihan » ha ne zesker ket ar vicher doc'h ar stern ken. En ur ober un dek vlez bennak emañ kresket kalz niver ar postoù-labour (oc'hpenn 3700), àr dachenn industriezhioù ar bageal dreist-holl, ken emañ ret bremañ, hag emañ mall gwezh a vez, sevel stummadurioù a-ratozh evit klotiñ gant ar pezh emañ an embregerezhioù é klask ha ne gavont ket. Stummadur berr gant ur gevrat er fin : setu ar pezh a vez kimmiget gant kalz a embregerezhioù bremañ.

Dossier à suivre ►

**Jérémy Place, stratifieur chez Keroman Technologies (CDK)
CQP Matériaux composites nautiques (GRETA)**

Alors qu'il était régisseur d'événements à Paris, Jérémy Place a emménagé avec sa famille à Larmor-Plage en septembre 2015. « Je voulais me reconverter dans un métier plus sédentaire. J'avais envie d'être présent au quotidien à la maison, avec ma femme, pour voir grandir mes enfants. J'ai suivi durant 8 mois la formation matériaux composites, prise en charge par la Région. Soit 5 mois en atelier au lycée Jean-Macé, à Lanester, puis 3 mois en entreprise. J'ai fait trois stages différents à Lorient : chez Gepeto Composite en construction assemblage et réparation, un autre chez Colle Carbone et Cie, qui fabrique des petites pièces pour bateaux de course, puis chez SEAir, une start-up qui conçoit des foils avec une imprimante 3D. À l'issue de la formation, j'ai été embauché en CDD chez Keroman Technologies avec un contrat jusqu'en juin 2017. Je suis stratifieur et je travaille sur l'assemblage des coques centrales de bateaux. Je suis très content de me lever le matin pour aller travailler à Lorient La Base. Ça me change vraiment de Paris ! »



Hervé Cohonner

Ca me change vraiment de Paris



Hervé Cohonner

Je suis vraiment faite pour un métier manuel

**Virginie Magré, stratifieuse chez Keroman Technologies
Composite haute performance (AFPA)**

« Je suis restée 8 ans dans la Marine nationale, comme secrétaire puis assistante de direction. J'ai déménagé à Brest, Toulon ; j'ai même travaillé un mois sur le porte-avion Charles-de-Gaulle. J'ai bifurqué comme assistante dentaire, mais au bout de quatre ans, j'en avais aussi fait le tour ! Au fond de moi, j'avais envie de travailler en équipe et surtout de pratiquer un métier manuel. Alors quand je suis tombée sur un article présentant la formation en composite haute performance, j'ai sauté sur l'occasion ! » À 36 ans, Virginie Magré a donc opéré un tournant professionnel, pour son plus grand bonheur. « J'ai d'abord travaillé comme intérimaire dans plusieurs entreprises, puis j'ai été contactée par CDK technologies. Depuis septembre, je travaille à Lorient. Actuellement, on assemble le Banque Populaire 9, le prochain bateau d'Armel Le Cléac'h*. C'est très gratifiant. » Virginie se lève tous les matins avec l'envie d'aller travailler. « L'ambiance est très sympa ! Même si je gagne moins qu'avant pour l'instant, je ne regrette pas mon choix. Je suis vraiment faite pour un métier manuel ! »

* Le vainqueur du Vendée Globe

Une journée pour l'emploi maritime le 29 mars

Conférences et découvertes des métiers :

à la Cité de la Voile Eric Tabarly (manifestation destinée au grand public), et Forum recrutement au Pôle Emploi Marine avec des employeurs recevant directement les demandeurs d'emploi.

→ www.emploi-maritime.bzh

Les centres de formation :

- **AFPA Auray et Lorient :** Bloc K 3 de la BSM à Lorient et Kervalh à Auray. 02 97 56 56 56. www.afpa.fr.

- **CEFCM :** 10 rue François-Toullec, Lorient. 02 97 37 04 98. www.cefcm.com
- **GRETA de Lorient :** 117 boulevard Léon-Blum, Lorient. 02 97 87 15 60. <http://greta-bretagne.ac-rennes.fr>
- **Pôle formation des industries technologiques :** 12 rue de la Cardonnière, à Caudan. 02 97 76 04 07.
- **IUT de Lorient :** 10 rue Jean-Zay à Lorient. 02 97 87 28 00. www.iutlorient-univ-ubs.fr

- **UBS, Faculté des sciences de l'ingénieur :** Christophe Baley (02 97 87 45 53)
- **Lycée Emile-James :** 56 rue Emile-James à Etel. 02 97 55 32 07. www.lycee-emile-james.org
- **Lycée professionnel Julien-Crozet :** 4 rue des Récollets à Port-Louis. 02 97 87 17 30. www.lp-jcrozet-port-louis.ac-rennes.fr
- **Lorient Grand large :** 6 bis rue François-Toullec. 02 97 32 80 05. www.lorientgrandlarge.org

Annabelle Boudinot, ingénieure et second capitaine sur le bateau *Race For Water*
Capitaine 200 (Centre européen de formation continue maritime)

Annabelle a découvert la voile à 7 ans. À 16 ans, elle passe le monitorat de voile professionnel, ce qui lui permet d'enseigner cette pratique chaque été entre 18 et 22 ans, au mythique club des Glénans. Elle suit des études d'ingénieur et s'oriente sans hésiter vers l'architecture navale. Elle travaillera ensuite trois ans chez VPLP à Vannes, célèbre agence qui conçoit des voiliers de course, tout en continuant à faire de la voile et à participer à des compétitions. « *J'ai alors pris conscience que j'avais vraiment envie de naviguer et de partir à l'aventure. J'ai donc décidé de quitter l'agence où j'étais en CDI quand on m'a proposé d'embarquer sur la goélette La Louise basée à Étrel pour acheminer des gens partant en expédition mer et montagne au Groenland et en Islande. C'était une super opportunité ! Mais il fallait que je sois titulaire du diplôme de Capitaine 200. J'ai donc suivi la formation à Lorient et Concarneau.* » La Vannetaise partira le 9 avril de Lorient La Base sur le bateau solaire *Race for Water* (lire article pages 22-23). « *Je vais être second capitaine pour convoyer le bateau vers Madère, puis plus tard dans les Caraïbes. C'est mon double profil d'ingénieur et de navigatrice qui a vraiment plu. Je compte d'ailleurs prochainement passer le Capitaine 500 UMS de façon à pouvoir un jour être capitaine d'un bateau !* »



Hervé Bohner

J'ai envie de partir à l'aventure

Une formation en plein boom !

Le développement des emplois dans les industries nautiques, plus de 3700 en une dizaine d'années, a conduit à la création de formations spécifiques.

« *Il y a aujourd'hui quasiment autant d'emplois sur Lorient La Base qu'à l'époque de la base de sous-marins !* » Fabrice Parat-Yeghiayan, responsable des deux sites de l'AFPA (formation professionnelle pour adultes) à Auray et Lorient ne cache pas sa joie. « *Il y a du travail sur toute la Sailing Valley bretonne et Lorient en est clairement le fer de lance.* » Ces 10 dernières années, les emplois se sont effectivement multipliés dans le nautisme, surtout dans l'industrie. « *Ils ont essayé un peu partout dans de petites entreprises. C'est vrai que ce n'est pas flagrant à vue de nez, mais si on additionne toutes les créations, cela fait du monde ! Des PME et TPE, spécialisées sur un certain type de pièces de bateaux se sont développées en un temps record qui plus est sur le marché international. C'est le cas à Lorient de Marsaudon Composites, Plastimo, Lorima, Keroman Technologies...* »

Des formations vraiment ouvertes à tous

Sur le territoire, de nouvelles formations ont vu le jour. Le Conseil régional de Bretagne, Pôle Emploi et Agefos PME, tous financeurs de la formation, ont été très réactifs « *Il est très rare aujourd'hui de créer de nouvelles formations ; on assiste là avec le nautisme à un phénomène tout à fait spécifique* », note Fabrice Parat-Yeghiayan. Composite haute performance,

menuisier, agent de port, maître de port et préparateur voiliers de course (unique en France)... « *Ces métiers, qui se sont longtemps appris sur le tas, se professionnalisent.*

Le nombre de postes à pourvoir est tel que le réseau ne suffit plus aux entreprises pour recruter. Elles veulent des personnes opérationnelles rapidement. Par exemple, CDK Keroman Technologies et Multiplast ont contacté l'AFPA pour lancer une formation composite haute performance avec des contrats à la clé ! »

Le nautisme est donc pourvoyeur d'emplois à Lorient. « *Des formations existent et c'est vraiment ouvert à tout le monde*, souligne Gwennina Le Borgne, adjointe à la directrice et responsable d'équipe au Pôle Emploi Lorient Marine. *Les personnes qui ont travaillé dans un métier nécessitant de la précision, sont particulièrement appréciées. Par exemple un ancien cuisinier est expert en dosage ; c'est une qualité recherchée dans la technique composite.* »

Mais attention, ce n'est pas parce qu'il y a du travail sur Lorient que l'on doit forcément se former à Lorient. « *Dans ce domaine, il faut s'habituer à être mobile. Les ports se recommandent entre eux des employés, les chantiers navals font la même chose. Avec le développement de la course au large, on peut aussi être amené à travailler partout dans le monde*, note Gwennina Le Borgne. *Une fois la formation et un peu d'expérience acquises, le réseau permet à chacun de rebondir et de saisir les opportunités. À condition, comme dans n'importe quel travail, d'être compétent, efficace, et agréable sur le plan relationnel.* » ■

Ces métiers se professionnalisent

ÉVÈNEMENT

Une odyssee contre la pollution des océans

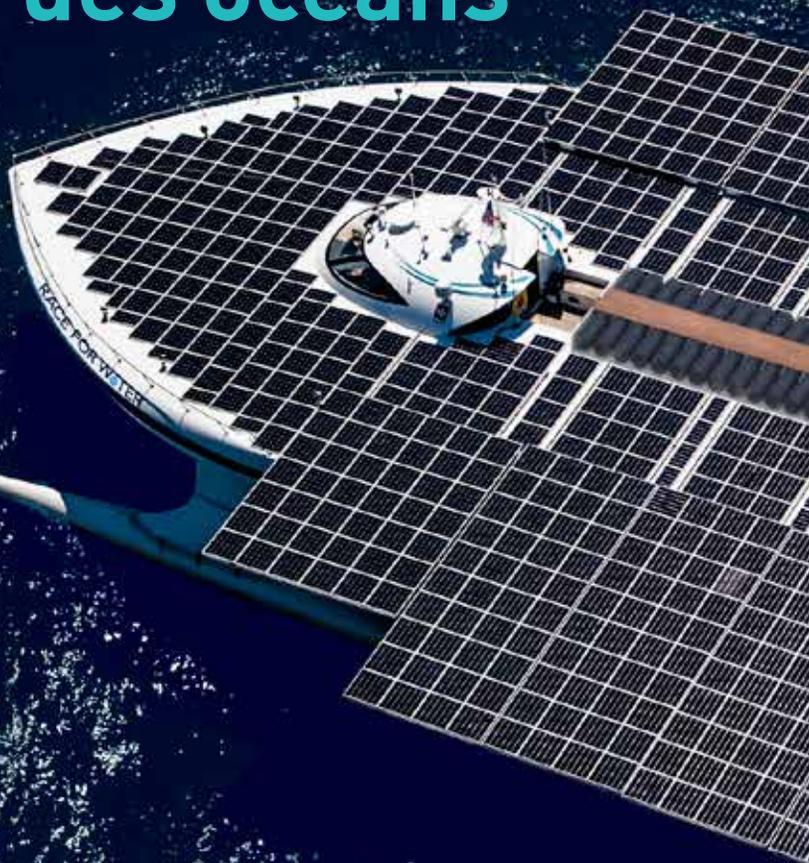
Le 9 avril, le bateau solaire *Race for Water* quittera Lorient pour un tour du monde de cinq ans afin de sensibiliser aux ravages causés par les plastiques dans les océans.



Un patron : Franck David



Ancien champion du monde de planche à voile et ancien champion olympique (Barcelone, 1992), Franck David est le directeur opérationnel de l'expédition. Après la fin de sa carrière sportive, il s'est dirigé vers l'événementiel sportif. Il est aussi directeur d'Océan Développement spécialiste à Lorient La Base de la construction et la réparation nautique de voiliers de courses et de plaisance haut de gamme.



Une odyssee à travers le monde

Afin desensibiliser le public aux énergies propres, *Race for Water* fera escale lors d'événements internationaux : aux Bermudes lors de l'America's Cup en mai/juin 2017, en mer de Chine lors des jeux Olympiques de Tokyo 2020 et à Dubai lors l'exposition universelle en 2021.

Une fondation : Race for Water

La Fondation Race For Water, basée en Suisse, est dédiée à la préservation des océans qui sont aujourd'hui fortement menacés par la pollution plastique. Elle veut promouvoir et aider à mettre en place des solutions de valorisation des déchets plastiques. www.raceforwater.com

Le programme→ **6-8-9 avril : 3 jours de festivités à Lorient La Base**

Trois jours de prélude au départ de *Race for Water* seront axés sur la préservation des océans afin d'enrichir les connaissances du public et sensibiliser les générations futures à travers des expositions, des conférences scientifiques et des visites explicatives du catamaran, véritable navire démonstrateur des énergies propres.

→ **Jeudi 6 avril après-midi** : visite scolaire (8-12 ans) du navire *Race for Water*→ **Samedi 8 avril de 10h à 16h** : visite commentée de 45 minutes du navire par groupe de 20-25 personnes→ **Dimanche 9 avril 15h** : départ ponton pour Odyssée 2017-2021

<http://www.raceforwater.com/>

Un port : Lorient La Base

« On trouve ici des solutions de très bon niveau pour pouvoir accueillir le bateau, l'améliorer et l'entretenir », souligne Franck David, le responsable du projet. Une quinzaine de personnes travaillent à Lorient. 20 autres travaillent sur le projet en Suisse, là où est basée la Fondation.



Race for Water

Un bateau zéro énergie fossile

L'énergie solaire est utilisée pour recharger les batteries du bateau pendant la nuit, et pour fournir en énergie les moteurs du navire. Le surplus d'énergie solaire est utilisé pour produire de l'hydrogène, transformé en électricité grâce à une pile à combustible. Le bateau est également doté d'une voile de kite surf évoluant entre 250 et 400 m d'altitude, qui lui permet de doubler sa vitesse.

Un outil : un laboratoire flottant

Le navire *Race for Water* accueillera en 2017 des scientifiques du programme européen JPI Oceans qui travaillent sur les impacts écologiques des microplastiques dans l'environnement marin. *Race For Water* leur permettra de réaliser des études sur la toxicologie du plancton et des larves de poisson.



L'équipage de Groupama Team France est arrivé aux Bermudes fin janvier. Cette nouvelle et ultime étape dans la course à la 35^e Coupe de l'America s'inscrit dans une longue histoire avec l'archipel mythique. Franck Cammas, le skipper, nous raconte l'arrivée de l'équipage aux Bermudes.

CARNET DE BORD #6

Cap sur les Bermudes !



Elia Stichebaud

enfin sur le vrai bateau de la Coupe [AC 50] contre ses concurrents. On est dans l'urgence de naviguer au maximum pour améliorer la conduite du bateau. On va avoir un bateau dans sa version définitive, il n'y a maintenant plus rien de prévu en termes de développement, il nous faut maîtriser au mieux le matériel dont on dispose. Piloter un Class AC est une opération complexe. J'ai à ma disposition un certain nombre de commandes et il faut maîtriser chacun des enchainements afin que les manœuvres soient fluides et notre vitesse et notre vol constants. Les grands moments se résument donc facilement : entraînements encore et toujours !

Comment le bateau et le matériel ont-ils été convoyés jusqu'aux Bermudes ?

Nous avons fait transporter jusqu'aux Bermudes le bateau, les deux ailes, tous les ateliers, 100 m³ de meubles, etc. Au total, nous avons rempli 40 containers qui ont embarqué pour les Bermudes. Une fois sur place, il a fallu remonter le bateau. L'équipe technique, les navigants et le design team étaient à poste pour cette opération d'assemblage qui a duré une dizaine de jours.



Combien de personnes de votre staff sont présentes aux Bermudes ?

Au final, 56 personnes seront aux Bermudes d'ici la fin juin : direction et management, logistique, communication, équipe technique, bureau d'étude (design), navigants, coaches...

Comment sont-elles logées ?

Toute l'équipe est logée au sein de 36 appartements, qu'il nous faut équiper (d'où les 100 m³ de meubles !).

Quel est le programme sur place d'ici votre première course face aux Etats-Unis, le 26 mai ?

Une fois le Class AC 50 monté, les entraînements sur l'eau commencent début mars. L'équipe est ravie de rejoindre les Bermudes et de naviguer

Reste-t-il des membres de l'équipe à Lorient La Base et quelles sont leurs missions ?

À Lorient, il reste quelques personnes pour l'administration et la comptabilité, les commerciaux en charge de préparer la 36^e Coupe de l'America car nous y travaillons déjà ! Et Caroline Müller pour la partie coordination, communication et relation avec les partenaires, dont Lorient Agglomération et son magazine *Les Nouvelles*. ■

Lorient - Les Bermudes : une vieille histoire !

L'idylle marine entre Lorient et les Bermudes ne date pas d'hier. Après une première Route du Rhum magique en 1978, la Transat en double Lorient - Les Bermudes - Lorient allait l'année suivante contribuer à l'émergence de la « course open ». Elle se distinguait alors des autres courses transatlantiques en imposant aux concurrents de traverser deux fois l'océan Atlantique ! Le final de la première édition - il n'y en eut que 3 - a marqué les amateurs de la discipline. Alors que la victoire semblait promise à Eric Tabarly et Marc Pajot sur l'étonnant foiler (déjà !) « Paul-Ricard », elle avait basculé dans les derniers milles, sous les yeux de milliers de spectateurs massés sur la côte lorientaise. Eugène Riguidel et Gilles Gahinet, pourtant seulement 5e aux Bermudes, étaient revenus du diable avec leur trimaran « VSD » arrachant la victoire au terme d'un match mémorable sous spi dans les Courreaux de Groix. Les deux compères morbihannais s'imposaient au finish avec 5 minutes et 42 secondes d'avance sur le duo Tabarly-Pajot !

INNOVATION

Ship-St conçoit les navires de demain

Le petit bureau d'études né à Nantes et implanté aussi à Lorient travaille sur le chalutier du futur et compte un bateau 100 % électrique parmi ses réalisations.

Lunettes sur le nez et manette de console vidéo en main, Laurent Mermier, directeur et créateur de Ship-St suit en 3D un chalutier nouvelle génération. Il l'inspecte à tribord et bâbord. Il y pénètre aussi, découvrant ainsi l'aménagement intérieur pour y trier le poisson de la manière la plus pratique qui soit. « *Au printemps dernier, j'ai passé une semaine sur un bateau de pêche en mer d'Irlande, raconte cet ancien salarié d'Alstom Leroux Naval. Je me suis rendu compte qu'on pouvait améliorer le confort de ces bateaux, pour apporter de meilleures conditions de travail aux pêcheurs et diminuer la consommation de gazole. Ça m'a donné envie de travailler sur ce projet de chalutier que nous pouvons maintenant proposer à des armateurs.* »

Si les bateaux de pêche constituent un axe de développement, l'activité de Ship-St porte à 30 % sur la conception de bateaux à passagers de capacité moyenne. L'agence de Lorient a notamment travaillé sur le prochain courrier de Groix de la Compagnie Océane, qui est en cours de construction chez Kership à Lanester. Ship-St a également conçu le *Melvan*, qui relie Quiberon aux îles d'Houat et Hoëdic, le *Fromveur 2*, qui assure la liaison entre Brest et les îles Molène et Ouessant, un bateau 100 % électrique proposant des balades sur la Charente et un bac pour relier les deux îles de Mayotte. « *Nos clients sont en majorité basés dans le Grand Ouest. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons choisi de nous installer à Lorient, une place centrale pour la construction navale, avec une équipe de 9 salariés* », souligne Laurent Mermier.

Ship-St planche aussi sur des "bateaux de travail", comme ce chaland pour un chantier de Loire-Atlantique destiné à récupérer des gravats de dragage en Algérie. L'entreprise tisse également des parte-



Ship-St - Julie Lescoff-Rault

nariats avec des architectes, le plus souvent pour des péniches vouées à rester à quai à Paris. « *Ces péniches sont habitées ou elles accueillent du public, pour des concerts ou des dîners.* » Ship-St est aussi

reconnue dans le domaine de l'océanographie et de l'exploration polaire. La société a ainsi réalisé des calculs pour le *Polar Pod*, le dernier bateau de Jean-Louis Étienne, qui dérivera autour de l'Antarctique en 2020. « *Notre diversité, c'est*

un peu notre force, et elle nous contraint à toujours innover », conclut Laurent Mermier. En 2016, Ship-St a enregistré un très bon chiffre d'affaires (un million d'euros). Le bureau d'études envisage de continuer à embaucher comme il l'a fait progressivement entre 2000 et 2017. ■

<http://ship-st.com/>

“ Nous sommes contraints à toujours innover ”